
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 19 h 46

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

12 mai 2001

Balanchine, et les autres

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 12 mai 2001

Le Devoir • p. C4 • 752 mots

Balanchine, et les autres

Martin, Andrée

Pour leur toute dernière sortie de la saison à Montréal, les Grands Ballets canadiens de Montréal ont choisi Balanchine. Deux oeuvres, comme autant de pages ouvertes sur l'histoire de la danse au XXe siècle, présentées du 17 au 26 mai au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.

Pas besoin d'être devin pour comprendre que John Clifford, chorégraphe, ancien danseur au New York City Ballet et aujourd'hui spécialiste des oeuvres de Balanchine, voue une admiration sans équivoque à ce grand maître du néoclassicisme. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres, Mister B., comme on l'appelle encore souvent, demeure, même 18 ans après sa mort, l'une des figures dominantes et incontournables du ballet au XXe siècle. Impossible de parler de ballet, et encore moins de ballet depuis les cent dernières années, sans s'attarder sur l'oeuvre de ce créateur infatigable.

Il y a avant et après Balanchine, ou, pour dire les choses autrement, il y a Balanchine et il y a les autres. De fait, les Grands Ballets canadiens de Montréal (GBCM) auraient tort de ne pas inscrire et/ou conserver à leur répertoire quelques-unes des pièces maîtresses du chorégraphe. Même si, pour les purs et durs de la danse contemporaine, le langage du maître n'est plus à l'avant-garde - on a fait beaucoup d'autres choses depuis la

Grenier, Jacques

Le chorégraphe John Clifford.

disparition du maître; des belles et des moins belles, des sages comme des folles -, reste qu'il constitue à lui seul l'un des exemples les plus forts et les plus probants de la danse au XXe siècle; avec, bien sûr, certaines autres figures mythiques comme Vaslav Nijinski, Martha Graham et Merce Cunningham.

Regarder du Balanchine, c'est non seulement voir le génie chorégraphique à l'oeuvre, à travers de brillantes combinaisons de mouvements, mais c'est aussi plonger dans l'histoire et se reporter à une époque où le ballet battait de l'aile et où l'actualisation de cette forme d'art semblait proprement impossible, tant la tradition pesait lourd. *"Balanchine a eu plusieurs périodes tout au cours de sa vie",* explique John Clifford. *Il y a d'abord le Balanchine du Fils prodigue [1929]. Ensuite, vous avez le Balanchine des grandes oeuvres narratives en trois actes, avec entre autres Casse-Noisette, Coppélia, Le Songe d'une nuit d'été, Don Quichotte, etc., des oeuvres superbes. Puis, plus tard, il a fait des ballets plus abstraits, sans pour autant être stériles, comme Concerto Barocco par exemple."*

Avec une solide formation au célèbre théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg - George Balanchine (Balanchivadze de son nom de naissance) est né en Géorgie

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010512-LE-0067

en 1904 -, un passage aux non moins célèbres Ballets russes de Diaghilev, et l'Amérique qui lui ouvre les bras au début des années 30, Balanchine amènera un véritable vent de liberté au ballet d'alors.

"Le style de Balanchine relève beaucoup plus d'une qualité de mouvement que d'une série d'images et de positions dans le temps et l'espace. Dans le ballet classique traditionnel, notamment dans l'école russe, on retrouvait cette suite d'images et de positions installées ensemble les unes derrière les autres. Je pense qu'une des plus importantes innovations de Balanchine a été de mettre l'accent sur l'élément dansant du ballet, de lier les positions entre elles, et ce, jusque dans les exercices techniques en classe. Bref, de donner la priorité à la danse, et non à l'exécution systématique de positions et de mouvements." **Virtuosité**

L'intelligence de Balanchine, outre chorégraphique, a été d'avoir exploré des terrains de création jusque-là encore vierges - notamment l'abstraction, le jeu de la forme et le dialogue à plusieurs niveaux avec la musique - tout en conservant ce que le public désirait le plus, la virtuosité, écrivait Balanchine dans *Histoire de mes ballets* en 1969 (Librairie Arthème Fayard). C'est là une des clefs de son oeuvre chorégraphique, et un des éléments qui lui ont permis d'obtenir l'adhésion du public. Repousser les limites du corps, en faire un instrument de beauté quasi pure correspondaient en tous points aux souhaits de cette Amérique déjà prête à conquérir le monde, à ce continent puritain aux promesses infinies où toutes les innovations semblaient permises. De même, en ne rejetant pas totalement les conventions du ballet - en

artiste clairvoyant, Mister B. conserve les pointes, l'aspect filiforme et ultra féminin de la danseuse, et garde aussi la ligne classique, même s'il s'amuse à la casser pour mieux la retrouver ensuite - , il répondait en quelque sorte au besoin de conservatisme des habitants du Nouveau Monde.

Cette combinaison, entre respect de la tradition et innovation, donnera naissance à une multitude d'oeuvres, dont *Concerto Barocco* (1941) sur la musique de J. S. Bach et *Épisodes* (1959) sur la musique d'Anton von Webern - présentées par les GBCM la semaine prochaine au théâtre Maisonneuve - et teintera, sans exception, toute l'oeuvre de Balanchine.

Afin d'obtenir la qualité d'interprétation indispensable à l'appréciation des oeuvres de Balanchine, les GBCM ont fait appel à John Clifford, qui fut le protégé de Mister B. et dont les 15 années passées auprès du maître comme danseur l'ont définitivement marqué. Clifford est donc venu à plusieurs reprises enseigner le style Balanchine aux danseurs de la compagnie montréalaise avant même d'entreprendre la mise en place de ces oeuvres de répertoire. Une pièce de Balanchine est mal interprétée, tout à coup elle devient ennuyeuse. Spécialement *Épisodes*, où l'on retrouve beaucoup de caractères différents. Les GBCM s'assurent ainsi d'avoir mis en place tous les éléments qui permettront aux danseurs de rendre aux oeuvres de Balanchine toute leur force et toute leur beauté.

"Il n'y a pas de qualités, une qualité spécifique, pour interpréter du Balanchine. Les danseurs doivent obligatoirement avoir une très très bonne technique. Mais au-delà de la

technique, je pense qu'il faut tout simplement posséder une certaine joie et un sens du plaisir; notamment celui de danser. Épisodes est un ballet très sexy dans sa manière de mettre en scène les pas de danse. Évidemment, les danseurs ne doivent pas l'exécuter de manière purement abstraite ou mécanique, parce qu'à ce moment-là elle deviendrait inintéressante."

Pour compléter le programme, et dans le but de mettre en perspective les pièces de Balanchine, les GBCM présenteront, en complément de programme, *Beyond* de l'Américain Adam Houghland, une nouvelle recrue dans le monde de la chorégraphie contemporaine en ballet. À surveiller!